Reichsführer SS

Heinrich Himmler

L'Esprit de la SS



"Ceux qui viendront après le feront"

THE SAVOISIEN



Heinrich et Marga Himmler avec leur fille Gudrun
dans leur jardin de Waldtrudering, en Septembre 1930.

US Holocaust Memorial Museum/Courtesy James Blevins

L'Esprit de la SS



Notre but n'est pas de fonder une association d'hommes qui s'effondrerait tôt ou tard comme toutes les associations d'hommes ou de soldats : notre but est de constituer progressivement un Ordre véritable. A mon avis, on emploie trop souvent le mot d'*ordre*. Ce n'est pas un ordre parce que nous l'appelons ainsi. J'espère que dans dix ans nous formerons un ordre, et pas seulement un ordre d'hommes, mais un ordre constitué de clans réunis en communautés. Un ordre auquel les femmes seront aussi nécessaires que les hommes. Comprenons bien qu'il serait insensé d'aller chercher le sang noble à travers toute l'Allemagne et de le placer très sagement sous le signe de cette idée, tout en lui permettant de s'allier comme il lui plaira à n'importe quelle famille. Nous voulons créer pour les siècles à venir une nouvelle classe supérieure, une nouvelle noblesse allemande qui sera sans cesse sélectionnée et se composera exclusivement des meilleurs fils et des meilleures filles de notre peuple, une noblesse qui ne vieillira jamais, qui se rattachera à la tradition et au passé dans la mesure où il aura de la valeur — jusqu'aux siècles les plus reculés — et qui représentera toujours la jeunesse aux yeux de notre peuple.

Nous sommes soumis à la loi de l'élite. Nous avons établi des critères rigoureux pour le corps, le caractère et l'esprit. Nous avons toujours sélectionné et abandonné ce qui n'était pas supérieur. Tant que nous aurons la force nécessaire au maintient de ce principe, cet Ordre restera sain. Le jour où nous aurons oublié les principes sacrés de sélection et d'austérité, ce jour là, le germe de la mort sera en nous. C'est pourquoi nous devons en toutes circonstances et partout nous rappeler nos principes : sang, sélection, austérité. Chacun de nous sélectionnera parmi tous les hommes qu'il connaît ceux qui sont de race pure et dont on peut dire au premier coup d'œil que se sont des chefs nés ; il suffira de leur donner l'occasion d'en faire la preuve. Vous devez amener à nous ce jeune garçon, passer des heures à vous occuper de lui et veiller à toujours être pour lui un oncle et un protecteur pendant toutes les années qu'il passera chez nous, jusqu'à qu'il devienne sous-lieutenant. De cette manière nous aurons réellement le meilleur de l'Allemagne dans nos rangs, et qu'importe qu'il s'agisse du fils d'un receveur d'autobus ou du fils d'un comte. Jamais la route qui mène à nous ne doit être barrée pour ceux qui ont le sang pur, quelle que soit leur origine. Mais seul le sang véritablement pur doit accéder aux postes de commandement : nous aurons ainsi une élite du sang qui deviendra la nouvelle noblesse du peuple allemand.

Le SS-Obergruppenführer Darré m'a récemment fait une proposition d'importance. Il m'a conseillé — ce que je considère comme absolument juste — de vous donner la mission d'incorporer l'année prochaine dans les SS trois cents fils de paysans qui hériteront un jour du domaine familial : nous pourrons ainsi établir peu à peu une structure solide dans les villages. Les meilleurs fils du village et plus tard les meilleurs paysans doivent appartenir à cette communauté de sang et de vie qu'est la SS.

La *Allgemeine* SS, qui compte actuellement cent régiments à pied, est le fondement de notre organisation, le fondement aussi de tout notre patrimoine intellectuel. C'est l'organisation à laquelle incombe la tâche de reconnaître le sang allemand véritablement pur,

de l'amener dans nos rangs et de l'éduquer par mis nous, non pas de l'enlever au peuple allemand, mais de l'éduquer et de lui insuffler un esprit de corps, un sens du devoir et sentiment du sacrifice tels qu'alors nous pourrons prendre la responsabilité de constituer une organisation réunissant les meilleurs. Nous devons cependant veiller, sans jamais relâcher notre effort ni notre esprit, à ce que toutes ces ramifications que nous avons instituées sentent qu'elles ne sont jamais qu'une partie d'un tout, de la même manière, il faut que la SS sente qu'elle n'est qu'une composante du Parti :

J'estime que là réside mon devoir et ma plus haute mission. Nous sommes d'abord des nationaux-socialistes, ensuite seulement nous sommes des SS ; chaque homme est d'abord un SS ; il fait ensuite partie de la *Allgemeine* SS, de la *Verfügungs truppe*, des unités Têtes de Mort ou du service de sécurité.

Autant chacun de vous et chacun de vos officiers aime et doit aimer exercer son activité créatrice dans son propre domaine — et vous y avez la plus grande liberté — autant je vous demande de toujours persuader vos hommes et votre état-major qu'ils ne sont qu'une partie à l'intérieur d'un tout et qu'ils ne peuvent représenter quelque chose que si le tout représente lui-même quelque chose.

Administrer signifie ne pas laisser s'effondrer ce que d'autres ont créer.

Diriger au contraire signifie former le caractère de l'être humain dans l'intérêt du peuple, faire apparaître ce que chaque homme a de meilleur en lui, apporter des idées nouvelles et donner de nouvelles impulsions.

Je veux que jamais ne se propage dans la SS l'idée que les chefs qui la commandent ne sont que les administrateurs d'une organisation existante.

Nous devons bien comprendre que dans dix ans nous exigerons de la SS plus qu'aujourd'hui.

A ce moment (1933), nous nous sommes trouvés devant le problème le plus difficile. Nous avions à choisir entre : fermer le Parti

et ses organismes, rester un organe de très haute qualité avec très peu d'adhérents et une base restreinte, ou bien ouvrir largement les organismes afin d'élargir la base. Cette dernière solution a fait entrer au Parti un grand nombre de gens qui n'étaient ni absolument enthousiastes, ni idéalistes ; tous ces gens nous ont mis en danger par leur nombre, et c'est pour cette raison qu'en 1933, alors que les autres organismes du Parti grandissaient, j'ai fermé la SS entre 1933 et 1935, j'ai balayé tout ce qui n'avait pas de valeur. J'ai mis à la porte environs 60000 personnes, alors que le chiffre actuel de la SS est de 210000. Cette purge a fait du bien à l'Ordre. La qualité est devenue meilleure au détriment de la quantité.

Un homme qui n'est bon que pour le sport ne m'intéresse guère ; un homme doit avoir une valeur humaine, être un sujet convenable, aboutir à quelque chose dans son domaine, dans son métier. De même, un homme qui change sans raison de métier pour la troisième fois ne nous intéresse plus ; nous le mettons à la porte. Je le dis franchement : dans ce domaine (sport) comme dans tous les autres, je suis fier de constater que nous sommes les meilleurs, même s'il ne s'agit pas de notre principale activité. Voyez-vous , s'il y avait un domaine où ne nous soyons pas les meilleurs d'Allemagne, ou bien nous serions paresseux ou bien notre sélection serait mal faite. Lorsqu'on a le meilleur sang, on peut aboutir partout aux meilleurs résultats, il s'agit seulement de faire ce qu'il faut.

Il y a toujours eu des faiblesses, dans toutes les organisations humaines.

Des fautes seront toujours commises. Il arrivera toujours que quelqu'un commette une erreur. Mais les organisations se différencient dans la mesure où les unes éliminent ceux qui sont indignes d'elles, alors que les autres couvrent cette indignité en invoquant de ces excuses inconsidérées pour lesquelles l'homme a un tel penchant, en disant par exemple :

"On ne peut mettre ce porc à la porte, ce serait porter atteinte à notre uniforme". Donc ce porc devrait être couvert par cet uniforme honorable dans lequel sont tombés des dizaines de généraux, des

centaines de colonels, des centaines de commandants de régiment, des dizaines de milliers d'officiers qui ont versé leur sang, cet uniforme devrait servir de couverture à un porc ? Non, l'uniforme exige que tous ceux qui sont indignes de lui en soient dépouillés, de façon rigoureuse et impitoyable.

Deux camarades doivent s'éduquer mutuellement, et si l'un d'eux se conduit de manière indigne, il faut qu'il soit exclu de cette camaraderie.

Et quand un homme se conduit de manière tout à fait indigne, le devoir de ses camarades est de lui dire : *"Voilà un pistolet, tu n'as plus qu'à tirer"*, ainsi que cela a toujours été l'usage parmi les officiers Allemands convenables.

Aujourd'hui encore, il se présente tous les mois un cas d'homosexualité dans la SS. Nous avons de huit à dix cas par an. J'ai donc décidé la chose suivante : dans tous les cas ces individus seront officiellement dégradés, exclus de la SS et traduis devant un tribunal. Après avoir expié la peine infligée par le tribunal, ils seront internés sur mon ordre dans un camp de concentration. Dans chaque cas, le corps d'origine sera informé de la chose par mon ordre. J'espère ainsi extirper ces gens de la SS, jusqu'au dernier : je veux préserver le sang noble que nous recevons dans notre organisation et l'œuvre d'assainissement racial que nous poursuivons en Allemagne.

Les insuffisances et les indignités humaines existeront toujours, même dans le meilleur corps, même dans la meilleure communauté. La seule différence réside dans la façon dont réagirons ces organisations : les unes dissimuleront les faits en disant qu'elles se discréditeraient en excluant le coupable. L'autre sorte de communauté dira : c'est terrible pour nous, mais il faut qu'il s'en aille. Vous voudrez bien agir selon cette dernière ligne de conduite. Je souhaite que ces choses ne soient pas étouffées : ni dans la SS, ni même dans une partie de la SS, ni même dans un bataillon. Aussi longtemps que nous proscrirons une telle manière d'agir et que nous serons sévères avec un homme, même en considérant tous ses mérites passés, nous demeurerons une organisation saine.

Si nous ne mettons pas en pratique dans chacune de nos actions ce commandement du Führer : *“Le Parti doit être un modèle”*, si nous n'avons pas toujours le courage d'agir vis-à-vis de nos camarades du Parti avec brutalité et sans pitié, nous perdons le droit moral de diriger et d'édicter des lois. Je ne me permettrais pas de dire cela si je ne pouvais vraiment prouver que j'agis de la sorte à l'intérieur de la SS.

Mon point de vue a toujours été le suivant : si nous voulons gagner la guerre, nous avons vis-à-vis de notre peuple et de notre race, vis-à-vis de notre Führer qui nous a enfin été accordé au bout de deux milles ans, l'obligation de ne pas être mesquins et d'être conséquents.

Nous n'avons pas le droit de prendre un seul pfennig sur les biens confisqués aux Juifs. J'ai arrêté dès le départ que le SS qui prendrait ne serait-ce qu'un seul mark serait condamné à mort. Ces derniers jours, je peux le dire franchement, j'ai signé pour cette raison une douzaine d'arrêts de mort. Il faut se montrer dur pour que l'ensemble n'en souffre pas. Lorsqu'un homme perd son honneur, c'est le bataillon tout entier qui le perd avec lui. Lorsque le bataillon perd son honneur c'est chaque homme du bataillon qui perd son honneur avec lui.

Croyez-vous qu'un homme entrera encore dans un tel bataillon ?

S'éduquer mutuellement est une des tâches les plus lourdes de la camaraderie. Il est bien sûr plus agréable et plus sympathique de pouvoir raconter quelque chose plutôt que de devoir dire *“Mon cher ce que tu as fait n'est pas correct”*. Mon intention n'est pas de faire naître une association de tartufes moralisateurs, la SS n'a jamais rien connu de tel. J'exige que les divertissements soient aussi honorables que tout le reste. Beaucoup de choses qui passent pour honorables dans les conceptions libérales et bourgeoises ne sont pas admissibles chez un SS. Beaucoup se conforment à la lettre aux articles du code, ce qui ne les empêche pas d'être des canailles et de voler l'argent des autres. Lorsqu'un SS suit cette route la camaraderie doit cesser.

Nous en avons fini avec le passé, il est maintenant nécessaire que je vous dise en quelques mots ce que j'attends de vous. Je m'adresse à vous comme je me suis déjà adressé à mes SS en 1933 et en 1934. Voici ce que j'exige :

1. Fidélité : fidélité inconditionnelle au Führer. La devise qu'il nous a donnée pour vous reconnaître en elle : *"Mon honneur est la fidélité"*, doit vous servir de fil directeur. Vous devez la vivre non en parole, mais en acte. La prononcer est très facile, l'appliquer pendant toute une vie, que cela se voie ou non, est assez difficile. Votre fidélité doit venir du cœur et non de l'esprit, car ce dernier est souvent mauvais conseiller. Lorsqu'on a juré fidélité, on doit rester fidèle, que cela tourne à notre avantage ou à notre désavantage.
2. Obéissance : obéir sans réfléchir, sans hésiter, sans rien soupeser, sans rien demander, obéir de toutes ses forces. C'est nécessaire aucun ordre ne vous est donné sans que celui qui le donne en prenne la responsabilité
3. Camaraderie : ici encore, dans un sens différent du sens courant. Il va de soit que vous devez être bons camarades, que vous devez donner à celui qui a faim, aider celui qui est dans la peine, que vous entreteniez des relations de camaraderie est une chose qui va de soi pour tous ceux qui font partie de la nation allemande. Accorder sa protection à celui qui est sans défense, avoir une attitude correcte et chevaleresque vis-à-vis des femmes et des jeunes filles sont autant de choses qui vont de soi pour un SS. J'exige plus encore, et c'est cela qui est difficile. J'exige que vous fassiez mutuellement votre éducation à l'intérieur du bataillon.

En premier lieu, j'exige de vous et de tous les soldats la fidélité. La fidélité au chef suprême et donc au Reich, au peuple. Il ne suffit pas de dire *"Je suis fidèle à la foi jurée, je suis fonctionnaire, officier, et je ne peux pas faire autrement"*. Car la fidélité forme un tout. Il n'y a pas de *si* ni de *mais* dans la fidélité, pas de réserve intérieure, pas de

droit réservé. Soyez également convaincus d'une chose : les hommes feront toujours des fautes. Chacun de nous. Il existe certaines fautes qui sont humaines, que l'on peut pardonner et qui sont pardonnées. L'infidélité est au premier rang des fautes qui ne pourront jamais êtres pardonnées. L'infidélité détruit l'ordre de l'État, l'infidélité détruit les troupes et les armées. Les peuples disparaissent à cause de l'infidélité. Vous devez avoir bien conscience d'une chose : lorsque l'un de vous trahit la foi jurée, il montre à ses hommes qu'ils peuvent en faire autant.

Voici ce que j'exige de vous, officiers et hommes de troupe SS : que vous vous conduisiez avec vos camarades comme si vous étiez tous nés ensemble, que vous appreniez à vos camarades et à vos subordonnés — qui sont aussi vos Camarades — tout ce que vous savez et tout ce que vous avez apprit en Allemagne. Voici ce que j'exige de vous, officiers et hommes de troupe : que vous transportiez hors de la zone de combat votre camarade ukrainien ou galicien blessé, exactement comme s'il était votre frère. Et voici ce que j'exige de vous, officiers et hommes de troupe ukrainiens qui faites partie de cette division, et de vous, allemands : que vous rivalisiez de camaraderie. Ce que j'exige de vous est ce que je porte en moi-même : une foi que rien ne peut ébranler, la foi dans le Führer, la foi dans l'avenir de ce Reich grand allemand, non : grand germanique, la foi en notre valeur personnelle et la foi en nous-mêmes. C'est quelque chose que je dois exiger, et que je voudrais sans faire de phrases faire jaillir en vous, comme une flamme sacrée. Vous qui exercez un commandement , il est de votre devoir de ne jamais perdre votre foi dans la victoire finale, votre foi dans la mission du peuple germanique, et cela à aucune seconde, à aucun moment, aussi désespéré qu'il paraisse. Jamais vous ne devez laisser parler au fond de vous l'esprit menteur, ni les calculs menteurs. Car dans la vie des peuples les impondérables sont plus importants que tous les chiffres et que tout les calculs conformes à la raison. les tristes événements de ces derniers jours en sont pour moi la preuve la plus vivante. L'attentat contre le Führer était le calcul intellectuel le plus abominable. Les

conjurés comptaient qu'un instrument dénué d'âme exploserait dès qu'ils appuieraient sur le bouton, une foi l'appareil mis en place. Ils se sont complètement trompés parce qu'ils n'ont pu faire entrer dans leurs calculs cette chose impondérable : la foi de cette jeunesse dans le Führer, la fidélité de cette jeunesse au Führer. La foi dit : *"Vous pouvez me démontrer ce que vous voulez, nous vaincrons"*. Ce fut plus fort que ce travail d'état-major, que cette apparente finesse d'état-major, fausse et perverse.

En Allemagne, beaucoup de gens croient devoir nous qualifier, nous SS, de *"sans Dieu et sans religion"*. Il est juste de dire qu'en tant que Groupe de Protection, nous nous préoccupons moins que quiconque de la confession des autres ou de l'Église à laquelle ils appartiennent. Notre croyance en un Dieu tout-puissant est extrêmement profonde et nous refusons d'admettre dans nos rangs ces gens prétentieux, arrogants et déraisonnables que sont les athées. Ce serait gravement méconnaître nos méthodes que de croire que sans cette foi, nous nous hasarderions à exécuter les tâches que le Führer nous a imposées et à appliquer les lois que nous sommes données. Si nous ne croyons pas en toute humilité à une autorité divine placée au-dessus de nous et à un ordre instauré par Dieu, soyez sûrs que nous ne trouverons pas notre place entre nos ancêtres et nos descendants, entre un passé infini à l'échelle humaine et un avenir éternel.

Celui qui prête serment sur la croix gammée doit renier et haïr toutes les autres croix.

Réflexions Idéologiques

La loi de la nature est ainsi : ce qui est dur est bon, ce qui est fort est bon, ce qui procède de la lutte pour l'existence, au plan du corps, du caractère et de l'esprit, est bon du point de vue de la durée.

Nous resterons sains et résistants, aussi longtemps que nous ne tomberons pas dans la démocratie, ou dans l'empire héréditaire ou légitime, qui ne provient pas du peuple lui-même. Voyons clair : nous n'existerons pendant des dizaines d'années à venir que si nous

restons un peuple profondément convaincu d'avoir à s'en tenir à lui-même, à croire à sa propre force, et à la maintenir.

Si dans l'ensemble nous avons surmonté cet hiver de manière très honorable, c'est à mon avis parce que nos hommes, et surtout nos chefs, croient en notre conception du monde. Exactement comme l'autre est un bolcheviste convaincu, nous sommes des nationaux-socialistes convaincus, des Germains convaincus. C'est de cela qu'il s'agit. C'est un combat idéologique comme l'était le combat contre les Huns au moment des Grandes Invasions, comme l'était le combat contre l'Islam pendant tout le Moyen-Age : ce n'était pas un combat religieux, mais un combat racial. Le combat est exactement le même aujourd'hui. C'est aujourd'hui un combat racial, exactement comme le combat contre les Huns et le combat contre les tatares, comme on disait alors. Mais il est important que nous sachions et que notre corps d'officiers — que nous envoyons toujours en mission — en soit convaincu jusqu'au fond du cœur. Car le cœur seul peut donner la force de maîtriser des situations impossibles.

La force de nos soldats allemands et du peuple allemand dans son ensemble réside dans la foi et la conviction que nous avons plus de valeurs que les autres, conformément à notre sang et à notre race. C'est là, messieurs, le fondement, le postulat de notre existence historique. Un peuple situé au milieu de l'Europe, entouré de toute part d'ennemis, un peuple qui a survécu à une guerre de Trente ans, qui en est sorti avec trois millions et demi à quatre millions d'habitants et qui parvient ensuite à la grandeur historique d'une Grande Allemagne (qui se transforme en un Reich germanique), un tel peuple n'existe que grâce à sa qualité, à sa valeur raciale. A partir du moment où nous commençons à douter de notre propre foi, de notre valeur raciale, l'homme germanique est perdu. Car les autres sont plus nombreux que nous. Mais nous avons plus de valeur qu'eux. Notre devoir est de faire en sorte que dans les prochaines générations, dans les siècles à venir, cet homme germanique constitue à nouveau la classe dirigeante de vastes parties de la terre, et gouverne ainsi le monde, comme autrefois dans la nuit des temps.

De l'autre côté il y a un peuple de cent quatre-vingts millions d'hommes, un mélange de races et de peuples dont les noms sont parfaitement imprononçables et qui ont une telle allure qu'ont peut tous les abattre sans merci, sans aucune pitié. Ces bêtes qui, à chaque fois qu'elles trouvent un prisonnier allemand blessé, le bafouent et le torturent au lieu de le traiter comme un soldat loyal.

Quel est le sens de cette guerre ?

Le sens de cette guerre est la confirmation historique du Reich grand allemand face au monde entier. C'est un acte en soi, un acte suffisamment important pour mener une guerre de six ans, quand on pense qu'un Frédéric le Grand a combattu pendant sept ans, dans une situation beaucoup plus difficile, pour confirmer un Etat de deux millions et demi d'habitants. C'est aussi le commencement et la fondation du Reich grand germanique, l'extension de notre base ethnique par la réintégration de trente millions d'hommes de notre sang, d'ascendance germanique : Danois, Flamands, Hollandais, Norvégiens et autres peut-être.

Le but de cette guerre est en troisième lieu la domination et l'organisation du continent appelé Europe, auquel nous avons apporté culture, vie et sécurité au prix de nos vies et en versant le sang des innombrables soldats qui nous ont précédés ; en prévision des années de paix, nous devons organiser l'économie de ce continent ; en prévision des guerres et des conflits futurs, nous devons organiser son armée. A ce sujet notre intelligence des problèmes militaires et nos connaissances technique nous disent que si les frontières actuelles sont maintenues, toute guerre à venir sera perdue dès le départ, un peuple a déjà perdu la prochaine guerre, si ses postes de détection aérienne ne sont pas placés deux mille kilomètres en avant de ses frontières.

Le but de cette guerre est en quatrième lieu de repousser les frontières de la nation allemande de cinq cents kilomètres vers l'Est au minimum, à partir des frontières de 1939. Il s'agit de peupler

cet espace en fils de sang germanique, en familles germaniques, en fils allemands et en familles allemandes, pour former comme une pépinière de sang germanique : il faut en effet que nous continuions à être un peuple de paysans alors que nous avons presque cessé de l'être : la population rurale n'a cessé de diminuer. J'estime nécessaire que nous nous fixions dès aujourd'hui en pensée un but à long terme : ce but est le suivant — je l'ai déjà évoqué : constitution d'un peuple de Germains de cent vingt millions d'hommes, déplacement des frontières de la nation allemande de cinq cents kilomètres à l'Est, poursuite inlassable du peuplement pendant les vingt années qui suivront la guerre, puis création de points de protection — protection de notre puissance aussi bien que de notre nationalité — grâce à des îlots de peuplement aussi loin que s'étende la domination allemande en Europe, au Sud-est à l'Est et à l'Ouest, préparation intérieure et extérieure — mais surtout par le sang, par sa qualité et sa quantité — de notre peuple aux conflits qui viendrons après cette guerre pour nos descendants et les générations futures : car alors ce ne seront pas des peuples, mais des races entières qui s'organiseront et des continents entiers qui marcheront les uns sur les autres et qui s'affronteront.

C'est à notre génération, à elle surtout, qu'incombe la tâche d'assurer à notre peuple l'éternité. Et si vous considérez cet espace de temps, cette éternité, je crois que chacun, à l'heure de la détresse et du danger, comprendra que la vie de notre génération ne représente qu'une seconde dans la vie de la terre et dans la vie de notre peuple. Et c'est pendant cette petite seconde que celui qui vit à ce moment-là doit faire son devoir. Beaucoup, beaucoup d'entre nous ne verrons pas la victoire, mais le destin en épargnera aussi un grand nombre. Après la guerre nous travaillerons pour gagner la paix, ce qui sera peut-être plus difficile que de gagner la guerre. Nous vivrons cette époque de paix, et puis un jour notre existence se terminera, nous devons donc agir dès aujourd'hui de telle sorte que nos enfants et nos petits-enfants puissent dire de nous : *“Nos pères, nos ancêtres, se sont montrés dignes d'être les officiers d'Adolf Hitler, le Führer envoyé par*

le Seigneur, en un temps qui fut le plus dur de toute l'histoire du peuple germanique."

Nous devons remarquer la chose suivante : dans l'histoire, sur ce globe, sur cette terre, seul notre propre sang peut représenter un danger pour la nation. C'est pourquoi, en cette époque qui est pour nous une époque de force, nous devons veiller à ramener tous ceux de notre sang, ce qui est assurément en notre pouvoir, et également veiller à ce que jamais notre sang ne nous soit retiré et perdu pour nous.

Et vous pouvez être certains que nous donnerons à tous les gens de notre sang véritablement noble la possibilité d'une ascension en leur permettant de s'incorporer à ce puissant Reich et de grandir au milieu du peuple allemand. Il y a eu autrefois bien des frottements — disons les choses comme elles sont — dus à l'ignorance, à l'injustice et, dans les cercles de conjurés, à la mauvaise volonté qui opposait l'armée et la SS. Je ne suis pas ici en tant que Reichsführer SS et, disons, en tant que commandant en chef d'une partie de la Wehrmacht qui ferait concurrence aux autres, je suis ici en tant que partisan fidèle au Führer, en tant que soldat, national-socialiste, en tant qu'allemand et Germain. Pour moi, ma tâche est d'être votre camarade et votre ami en même temps que votre commandant suprême, comme je le suis pour mes hommes. Je ne fais aucune différence, j'accorde mon entière confiance à ce corps d'officiers et à l'armée allemande, et je sais que la loyauté et l'esprit chevaleresque sont encore très forts chez l'Allemand de sang germanique. Et je voudrais vous donner à vous, officiers, un mot d'ordre qui est un mot d'ordre allemand très ancien. Il y avait au Moyen-Age une inscription placée au-dessus du comptoir des maisons du commerce, qui signifie en allemand moderne : *"L'honneur est une contrainte suffisante !"* C'est ainsi que nous agirons !

Il faut que vous exerciez votre action sur le cœur de vos officiers, sur le cœur de vos hommes. Mettez dans ces cœurs le feu sacré de l'honneur militaire, de la vraie tradition militaire allemande, emplissez-les de foi et de reconnaissance envers le destin qui nous

a accordé le Führer, et répétez chaque jour à vos hommes pourquoi ils combattent, pourquoi ils doivent donner leur sang, souffrir et se priver. Dites-leur chaque jour de penser à leur enfant, à leur petite sœur ou à leurs parents, à leur femme, dites-leur qu'ils les protègent, qu'ils défendent la pureté de notre sang et la beauté de notre pays, que l'avenir de la nation repose entre les mains de cette division et de tous ces soldats, entre vos mains à vous.

Ce qui est en jeu dans notre lutte, c'est le national-socialisme, une idéologie fondée sur la valeur de notre sang germanique, de notre race nordique.

Ce qui est en jeu, c'est un monde tels que nous l'avons conçu, beau, honnête, fait d'égalité sociale, un monde riche en joies et en culture.

Malheur à nous si le peuple germanique ne peut gagner ce combat ! Ce sera la fin de la beauté, de la culture et de la force créatrice sur cette terre. Nous luttons pour cet avenir et nous maintenons l'héritage de nos aïeux. Nous connaissons le visage que nous donnerons à cet avenir. C'est pour cette raison que nous sommes plus fanatiques que jamais, plus croyants que jamais, plus obéissants et plus probes que jamais, car tel est notre devoir.

Justice

Tout peuple, aussi bon qu'il soit, possède sa boue, sa lie. Après la guerre de Trente ans, il restait quatre millions de personnes en Allemagne, notre peuple s'est formé à partir de cela en trois siècles, et lui aussi possède sa boue. Elle n'est certainement pas plus importante que chez les autres peuples. Elle est parfois très dangereuse pour un peuple aussi haut placé que nous le sommes parce qu'elle détonne particulièrement. On comprend son existence et on peut l'expliquer. Au cours des siècles, toutes sortes de peuples et de races venus d'Asie, de l'Est et de l'Ouest, ont traversé ce merveilleux pays avec ses extraordinaires paysages, ce pays si beau, mais si mal placé géographiquement, avec ses frontières ouvertes à l'Est et à l'Ouest. L'énigme que sont l'hérédité et le jeu de l'amour provoquerons tou-

jours au sein de notre peuple l'apparition de germes douteux qui deviendront des hommes. Il ne faut pas que cela nous attriste. Les lois d'hygiène raciale qui ont été édictées par l'État national-socialiste amèneront un changement inouï dans l'avenir. Une grande partie du sang douteux — la plupart du temps donc enclin à faire des criminels et des êtres asociaux — n'aura plus la possibilité de se perpétuer : il ne sera plus mis au monde. Nous devons cependant bien voir que, de la boue de notre peuple et de la rencontre de ces germes — ce à quoi la loi ne peut remédier — , certains spécimens de sous-hommes continueront à voir le jour, aussi belles et aussi riches d'avenir que soient les lois d'hygiène raciale national-socialiste, et ce dans les siècles et les générations à venir.

Nous devons découvrir ceux qui auront manqué à leur devoir et les exclure sans pitié, les remettre aux mains des juges et les dénoncer publiquement. Toute organisation humaine a ses faiblesses et ses imperfections. Il en sera toujours ainsi. Les organisations ne se différencient les unes des autres que par leur attitude. L'armée prussienne jusqu'à l'époque de l'empereur Guillaume Ier en est un exemple frappant. C'était une grande armée dont le corps des officiers avait une tenue admirable parce qu'il avait le fanatisme de la propreté morale et de l'auto-épuration et parce qu'il chassait sans merci tous ceux qui allaient à l'encontre de son code d'honneur.

Un peuple doit être capable d'exclure de la communauté et sans aucune charité chrétienne les individus qui nuisent à cette communauté, mais en même temps il doit respecter les convenances et ne jamais torturer un homme. Il faut simplement arrêter ces individus et les tenir à l'écart de tous.

A cette occasion, je me permets de dire en toute sincérité un mot sur les camps de concentration. Je suis au courant de tous les mensonges et de toutes les extravagances que l'étranger peut écrire, raconter et colporter à ce sujet. Comme toute privation de liberté, le camp de concentration présente assurément une peine dure et sévère. Un travail rude qui fait surgir de nouvelles valeurs, un mode de vie réglé, une constante propreté matérielle et corporelle, une nour-

riture irréprochable, un traitement strict mais juste, le réapprentissage du travail dont le détenu retire des capacités professionnelles : telles sont les méthodes d'éducation. La devise placée au-dessus des camps est la suivante : *"Il y a un chemin qui conduit à la liberté. Ses étapes sont : obéissance, assiduité, honnêteté, ordre, propreté, lucidité, sens du sacrifice et amour de la patrie"*. Je trouve bizarre que ce soit surtout les démocraties occidentales qui se préoccupent du problème des camps allemands, alors que chez elles les camps de concentration sont presque devenus une institution vénérable, avec comme seule différence que l'on interne dans ces camps — contrairement à ce qui se passe en Allemagne — des nationalistes épris de liberté. On peut sans aucun doute affirmer au surplus que, dans beaucoup de ces pays où les richesses naturelles sont aussi abondantes que les chômeurs, ces derniers et un grand nombre de travailleurs n'ont pas autant à manger que les criminels dans les camps de concentration allemands.

La question juive a complètement changé en Europe. Le Führer a dit dans un de ses discours au Reichstag : *"Si les juifs devaient machiner une guerre visant à exterminer les peuples aryens, ce sont les juifs qui seraient exterminés, pas les Aryens"*. Le juif a émigré hors d'Allemagne, il vit aujourd'hui dans l'Est et travaille à nos routes, à nos lignes de chemin de fer etc. Ce processus a été mis en place de manière logique, mais sans cruauté. Nous ne torturons personne, mais nous savons que nous combattons pour notre existence même et pour la survie de notre sang : le sang nordique. Aux termes de la loi (avant 1933), il était impossible de s'emparer d'un sadique ou d'un débauché qui violentait les enfants, s'il ne venait pas précisément d'accomplir un tel crime. Quand les premiers cas se sont présentés à moi, j'avais trente-quatre ans, j'étais alors chef de la Gestapo, un tout jeune chef : je me suis mis à la place des parents et je me suis dit : *"Que dirais-je si mon enfant, si ma fille avait été violentée par un tel sous-homme, par un criminel de ce genre, si un tel malheur m'arrivait ?...."* Dans la police, nous savions que dans les prisons et les pénitenciers, tout les criminels discutaient entre eux ou projetaient

les crimes qu'ils accompliraient après leur libération — car ils ne vivent que de leurs crimes — et je me suis dit : *"Ce n'est pas possible, c'est insensé, et de toute façon je ne peux prendre la responsabilité de telles choses. Un seul de ces précieux enfants allemands, un enfant pur, a plus de valeur que vingt criminels. A partir du moment où je sais qu'un homme est une fripouille, je dois l'incarcérer avant que l'enfant ne soit en danger, avant qu'il ne devienne un grand ou un petit citoyen, un Allemand loyal, et que sa vie ou ses biens ne soient menacés par un sadique"*.

Je savais qu'il y avait dans la police beaucoup de gens déplaisants. Je savais que jamais un homme d'honneur n'entrerait dans la police si on ne lui redonnait pas son sens, si on ne lui rendait pas son honneur. Dans ce cas, la police n'avait plus qu'à disparaître. Il en va de même dans tous les domaines.

Société

A mon avis il y a une trop grande masculinisation de notre vie : nous allons jusqu'à militariser des choses inimaginables : je le dis très franchement, rien n'est aussi parfait que notre manière de faire avancer les hommes en rang et de faire des paquetages. Mais je trouve catastrophique de voir les filles et les femmes — les jeunes filles surtout — circuler à travers le pays avec des paquetages parfaits. Cela donne envie de vomir. Je trouve catastrophique de voir les organisations féminines, les associations féminines, les communautés féminines, s'occuper de choses qui détruisent le charme, la dignité et la grâce de la femme. Nous autres hommes — je parle de manière générale, cela ne nous concerne pas directement — nous voulons, dans notre folie, faire de la femme un instrument de pensée logique, nous lui apprenons tout ce qui est possible, je trouve cela catastrophique, nous masculinisons les femmes de telle sorte qu'à la longue la différence sexuelle, la polarité disparaissent. Dès lors, le chemin qui mène à l'homosexualité n'est pas loin.

Je suis néanmoins convaincu que s'il s'agit de peser lequel est le plus dangereux, de laisser ce vice se développer dans notre peuple sans sévir en attendant que les homosexuels aient corrompu des

couches entières de notre jeunesse, ou de voir surgir des espions ou des saboteurs dans ces milieux homosexuels, je considérerai le premier péril comme le pire et je continuerai de traquer l'homosexualité.

Le flirt, que vous l'appeliez amitié ou liaison, est admis par la société, l'enfant illégitime, et sa mère par conséquent, ne sont pas reconnus par la société, je m'élève contre ce système et je crois que nous nous élevons tous contre lui. Nous n'enterrons pas le mariage, nous ne pensons pas à le faire : nous sommes suffisamment intelligents pour savoir que la cellule de base d'un peuple n'est pas le mariage en lui-même, mais le mariage dans la mesure où il produit des enfants — je voulais le dire très nettement et corriger les idées que l'on a à ce sujet. Qu'un couple vive avec l'accord des autorités civiles et religieuses, ou non, ne changera rien à la perpétuation d'un peuple. Cela ne représente pour ce couple qu'un avantage social, dans la mesure où il est alors dans la légalité et mieux considéré au point de vue social. Un mariage fécond est la cellule de base de l'État. Nous le savons nous-mêmes et nous l'exigeons. Je crois qu'il n'y a pas à s'étendre là-dessus : nous devons encourager les mariages féconds, qui représentent la cellule de base de l'État et qui sont une chose saine : personne ne doit y toucher, personne ne doit les mètres en danger, personne ne doit y porter atteinte.

Nous avons d'autre part une certaine tendance à exclure autant que possible les femmes des fêtes et des cérémonies. Les mêmes viennent ensuite se plaindre de ce que les femmes restent parfois fidèles à l'Église, ou bien de ce qu'elles ne sont pas gagnées à cent pour cent à la cause nationale-socialiste. Ils n'ont pourtant pas à se plaindre : ils traitent les femmes comme des êtres de second ordre et les tiennent à l'écart de toute notre vie intérieure. Il ne faut donc pas s'étonner qu'elles ne soient pas encore tout à fait gagnées à cette vie. Nous devons bien voir que le mouvement, la conception du monde national-socialiste, ne peuvent subsister que s'ils sont portés par les femmes : car les hommes saisissent les choses avec leur entendement, alors que la femme le saisit avec son cœur.

Depuis que notre Reich existe, son histoire et celle des peuples allemands, avec l'éternel mouvement ascendant et descendant de la vie, constituent un triste enseignement : grandeur et décadence, force et puissance, faiblesse et déclin. C'est pourquoi nous ne pouvons attendre, nous ne pouvons avoir la témérité de penser que dans les siècles ou les millénaires à venir un autre Adolf Hitler surgira, qui possédera la même grandeur, la même force et le même cœur que lui. Et nous n'avons pas le droit de nous soustraire à la difficulté et à la dureté de ce qui peut être fait aujourd'hui en disant : *"Ceux qui viendront après le feront"*. C'est à NOUS de le faire, c'est à NOUS que la victoire a été arrachée, c'est NOUS qui sommes responsables de 1918, nous tous, jeunes ou vieux à l'époque, c'est NOUS que les comités de soldats ont piétinés, c'est NOS drapeaux qu'ils ont déchirés, et c'est à NOUS de réparer les tort que nous avons subi. Autrefois, l'étendard de la victoire nous a été arraché sans pitié, nous menons aujourd'hui notre combat avec la même absence de pitié. C'est dur et terriblement difficile pour les troupes qui doivent le faire, mais elles doivent le faire et elles l'ont fait. Et je peux vous dire une chose : moi, Reichsführer SS et fondateur de la SS, j'estime que le fait qu'elles l'aient supporté sans que leur moralité ou leur âme en soit atteinte a été la chose la plus dure, celle qui pèse le plus lourd dans la balance.

Traditions

Le fait que la famille et le clan répondent de chacun de leurs membres est une coutume allemande très ancienne. De la même manière il est évident que le clan tout entier est honoré quand un de ses membres s'est particulièrement distingué. Lorsqu'à la fin de la guerre un soldat entrera en possession de son domaine héréditaire, ce n'est pas seulement lui qui en bénéficiera, mais également sa femme, ses enfants, et indirectement ses parents, et à travers les générations tous ses descendants, aussi longtemps que la famille se perpétuera. Un grand soldat méritant, décoré de la Croix de Chevalier, a la certitude qu'après la guerre il recevra de l'État des honneurs particuliers

ainsi qu'une dotation : il a la certitude que s'il tombe, le Führer et chef suprême accordera à sa veuve et à ses enfants la bienveillance et la faveur particulière de l'État, bien au-delà de toute pension de guerre. Inversement, il va de soit que si l'un d'eux est infidèle et que le clan ne peut prouver qu'il l'a rejeté, on demandera des comptes à ce même clan.

Nous voyons combien un peuple qui ne croit qu'en ses ancêtres peut se montrer courageux : le Japon. Il est difficile de vaincre un tel peuple. Il faut que dans les décennies que nous avons encore devant nous, nous insufflions cette foi et cette force à notre peuple. C'est pourquoi justement cette foi doit devenir un élément de vie de la SS.

Il est tout à fait indifférent à l'homme qui vit par hasard en 1936 d'avoir des enfants ou non. C'est une question de préférence personnelle. L'un a un chien, l'autre a un enfant. Ou bien on a un enfant pour pouvoir léguer à quelqu'un ce qu'on possède, ou bien pour être soigné quand on sera vieux. Ce sont autant de motifs égoïstes. Car il en sera toujours ainsi chez l'homme atomisé, chez l'individu isolé. L'homme libéral est bien le péché mortel du libéralisme et du christianisme. Ils ont exactement su comment détruire le passé. Comment était l'homme du passé ? Il était inséré horizontalement dans un ensemble naturellement constitué de clans, de communautés villageoises, de régions ; verticalement, il était inséré dans une longue chaîne dont-il représentait un maillon, soutenu par la croyance que le clan le remettrait sans cesse au monde — vous constaterez que chez nos ancêtres, le petit-fils recevait souvent le nom de son grand-père — et c'est pourquoi l'on priait toujours le ciel d'avoir un fils, pour ne pas renaître dans un clan étranger, sous un autre nom.

On peut philosopher pendant des heures pour savoir si l'on renaît ou pas. C'est un sujet dont on peut discuter pendant des heures. Je dois dire qu'il y a autant d'arguments en faveur de cette croyance qu'en faveur d'une autre. Elle est aussi difficile à démonter scientifiquement que le christianisme, que la doctrine de Zarathoustra, que celle de Confucius, etc.

Mais elle présente un grand avantage : un peuple qui croit à la renaissance et qui honore ses ancêtres — et s'honore donc lui-même — a toujours des enfants et vit donc éternellement.

Je ne peux en aucun cas admettre l'opinion du Prof. Dr. B.K. Schultz. À mes yeux, elle est scientifiquement insoutenable. En effet, si l'on suit son raisonnement qui consiste à dire qu'à la troisième génération on ne peut plus compter qu'il reste un seul des chromosomes provenant du Juif, on arriverait à prétendre que ceux des autres ancêtres ont également disparu. Alors, je pose la question : d'où l'homme tient-il son patrimoine génétique si à partir de la troisième génération aucun chromosome de ses ancêtres ne subsiste ?

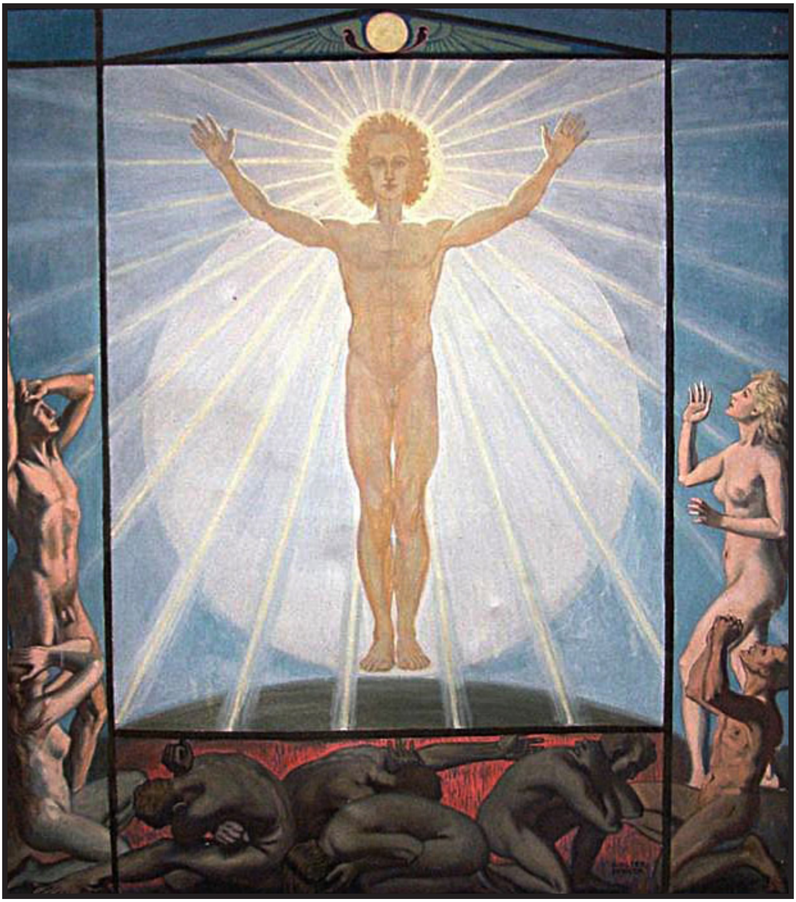
Je vous ai dit souvent déjà que les généalogies sont des paperasses insensées si l'on n'en fait pas quelque chose de vivant : nous devons inculquer à nos hommes et plus tard à nos enfants le respect des ancêtres, du passé, et donc de la continuité vers le futur. De cette manière seulement la généalogie acquiert son sens, elle nous fait comprendre que nous avons chacun des ancêtres à qui nous devons manifester notre respect. Elle nous fait également comprendre ceci : aussi fiers que nous soyons, nous sommes insignifiants, car nous ne sommes qu'un anneau, qu'un maillon d'une longue chaîne. Et elle nous fait en même temps comprendre que nous sommes importants et nécessaires, car si nous disparaissons, tout ce que nos ancêtres ont fait devient inutile. Telle est la signification que j'attribue au culte des ancêtres. Et je crois fermement qu'à partir du moment où il vénérera ses ancêtres, un peuple résoudra le problème de savoir s'il a suffisamment d'enfants ou non, sans qu'il soit besoin de prendre des mesures sociales particulières.

Je ne me mêle pas de religion, je laisse à chacun le soin de résoudre ce problème. Mais je n'ai jamais supporté aucun athée dans les rangs de la SS. Chacun croit au fond de lui-même au Destin, au Seigneur, à ce que nos ancêtres appelaient dans leur langue *Waralda*, le *Très Ancien*, à quelque chose de plus fort que nous. Nous savons très bien que les proverbes qui disent que l'homme domine la nature ne sont que des proverbes prétentieux et stupides.

S'il venait à la nature l'idée de faire pleuvoir pendant huit ou dix semaines, ou, disons, de faire neiger jusqu'à fin Juin de cette année au lieu de Mars à Avril, nous ne parviendrions pas à nous tirer d'une telle situation. Alors ce serait la fin de ce que dans notre mégalomanie nous appelons culture, civilisation et niveau de vie :

“L'Humanité affamée devrait lutter
purement et simplement pour survivre et
elle choisirait sans doute le moyen le plus simple”

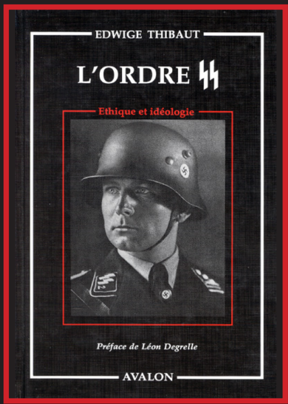




Nos ancêtres ont toujours honoré le Solstice d’été


1917
6
6
6

Nous informons les honorables censeurs que ce livre d'Edwige Thibaut, remarquable travail et instructif, a déjà été téléchargé 500000 fois environ sur divers systèmes ou serveurs de téléchargement ; chiffre connu de nous uniquement et ne prenant pas en compte les diffusions faites par d'autres et les copies ou photocopies hors internet. Qu'avons-nous engrangé comme argent ? Rien. Pourquoi ferions-nous de l'argent ? Nous nous sommes mis sous la protection de la Divine Providence et notre foi en Dieu nous apporte à chaque instant la joie et le bonheur de servir, d'offrir à ceux qui ne le peuvent les moyens d'apprendre et de connaitre ce que d'autres affamés de pouvoir ne voudraient pas que vous sachiez.



Nous remercions aussi les créateurs des divers sites et autres moyens de diffusion qui nous ont permis de réaliser ce travail, sans qui rien ne fut possible.

Nous remercions aussi les admirables sites de nationalistes *en peau de prépuce* (Ils se reconnaîtront – nous ne les citerons pas, il y en a trop – mais sachez que si vous ne trouvez pas de lien vers des livres gratuits offert par The Savoisien, chez eux, ou que l'on n'y cause de ces livres que pour les vendre, il ne peut s'agir que de l'un d'eux.) Leur censure active n'a que peu participé à cette diffusion du savoir, mais ils en firent profit. Cela nous indique que nous ne nous adressons qu'à la plèbe, les sans-voix, la masse puante des goym en puissance, qui ne croient plus en rien de ce que peut leur dire les diverses idoles politiques, **toutes soumises à Mamon**.

Réjouis-toi Juif, tu sembles avoir gagné ton pari de vouer la Nation Blanche à la disparition de sa race, de ses connaissances, de ses religions et de sa volonté à survivre en tuant le premier à naître dans le ventre de sa mère. Réjouis-toi, tu vas pouvoir devenir le Maître du monde ordonné selon les préceptes de ta folie thalmudique. Allumons les cierges et lâchons les démons. Que le sang des enfants innocents coule et abreuve l'azim !

Au fait qui après cela te faudra-t-il réduire en esclavage ? **Qui ?** Que feras-tu de ton tas d'or ? Saura-t-il te nourrir convenablement, toi qui rechigne à travailler la Terre pour en obtenir *courageusement* le lait et le miel, au lieu de le voler à l'Akum ?

LENCULUS Edt. - 04 2015

GRATIS

Retrouver toutes les publications et vidéos sur :
http ://www.the-savoisien.com/wawa-conspi/viewtopic.php ?id=1157
http ://aldebaranvideo.tv